



FAI LA BRAVA

Alessia Olivieri

Cette exposition est le résultat d'une invitation de Morgane Paillard et Audrey Zimmerli (co-curatrices au Balkkon) à travailler sur la thématique *le corps et le féminin*.

En réponse à cette proposition, je questionne par la photographie, diverses traditions culturelles ayant contribué au fil des générations à construire le rôle et l'image de la femme. Du geste à l'usage, de la parole à l'exemple, les traditions perdurent, s'essouffent ou évoluent, mais bien souvent influent sur notre inconscient. Au-delà de leurs valeurs respectives, et si tant est que nous osons les réinterroger, je me demande comment cet héritage lointain nous influence encore aujourd'hui.

Parmi les mètres de nappes reçus en guise de dot de mariage, les images que vous découvrez oscillent entre natures mortes et portraits. Elles ont pour trait commun d'illustrer, à leur manière, différentes coutumes auxquelles j'ai été confrontée tout comme ma mère, ma grand-mère et leurs mères avant elles.

Partant de mes origines italiennes, j'ai choisi d'entamer une réflexion animée par la dualité des sentiments que m'évoquent les traditions culturelles liées à ma condition de femme.

Confrontée à ces traditions, je me suis souvent sentie quelque peu démunie par l'étrange équilibre qui se dégage de ces coutumes. Un mélange entre une culture que je chéris et une certaine aberration à laquelle je me confronte aujourd'hui. Par affection et respect pour mon héritage culturel et émue par les coutumes qui me lient à un territoire et à ma famille, je n'ai que rarement eu le cœur de conscientiser davantage la part d'ombre de certaines de ces coutumes.

Contrairement à la vraie version originale de la chanson *Bella Ciao* (écrite au féminin à la fin du 19ème siècle par les ouvrières des rizières du Piémont), de nombreuses traditions encore actuelles ne chantent pas la liberté de la femme mais au contraire, la cantonnent trop souvent à son "unique" fonction de génitrice ou à ce qui s'en rapproche quand elles ne s'abandonnent pas carrément à la superstition des nombreux dangers que représenterait une femme réglée !

Quoi qu'il en soit, je n'ai pas pour idée de renier l'entier de cet héritage culturel. Cependant, il me paraît nécessaire de le remettre en question et ceci dans le but de pouvoir le faire perdurer à mon tour, dans une forme que j'espère pouvoir concilier à mes principes et aspirations contemporaines.





La metà della metà / La moitié de la moitié

Lors de la dernière nuit de l'année, il est de coutume de partager une grenade avec son conjoint si l'on souhaite enfanter dans l'année à venir. De par la multitude des grains qu'elle contient et sa couleur rouge intense, elle est symbole de vie et de fécondité, pour autant que chacune des moitiés soit mangée...







Rosso relativo / Rouge relatif

Porter de la lingerie rouge le 31 décembre apporte chance et amour, mais pour que cela se réalise, les sous-vêtements portés doivent être impérativement jetés le lendemain. C'est un moyen de se débarrasser de tout ce que l'année passée a apporté de mauvais. Les marques de lingeries profitent de cette tradition pour déclencher des ventes avec des arguments tels que le rouge va aussi bien aux brunes qu'aux rousses, qu'aux peaux mates ou pâles ; elles vous rendent sexy, apportent de l'audace et de la confiance en soi, tout du moins du 31 au 1er de l'an.





Denti da latte / Dents de lait

Il est souvent coutume de conserver les dents de lait des enfants et des petits-enfants. Portées en pendentif par les grands-mamans, elles garantissent santé, vitalité, force et fortune.

- Pourquoi tu n'as que 3 pendentifs alors que tu as 5 petits-enfants ?

- Je ne comprends pas pourquoi non plus. On vous en a fait un à chacune, mais comme les deux autres sont des garçons, on a dû nous dire que les garçons ne portent pas de collier.









La ragazza con i panni / La jeune fille aux linges

- Ça ne va pas du tout comme tu as disposé ces draps et nappes. Ceux-là sont trop vieux ! Si ta grand-maman voyait ça, elle sauterait au plafond. Et puis il faut mettre les choses brodées bien en évidence, car ça, ça a de la valeur ! En plus, celles-là ne font pas partie de mon «corredo da sposa » (trousseau de la mariée).



Torta mimosa / Gâteau mimosa

Dans le monde entier, le 8 mars se tient la journée internationale des droits de la femme.

En Italie, il est coutume de s'offrir ou d'offrir aux femmes des branches de mimosa symbolisant les mouvements féministes d'après-guerre et la lutte pour la parité des genres.

En 1955, Angela Lodi est arrêtée avec d'autres manifestantes parce qu'elles distribuaient du mimosa devant l'usine Ducati à Bologne, en appelant les ouvrières à réclamer les mêmes droits que les hommes, à commencer par une égalité salariale.

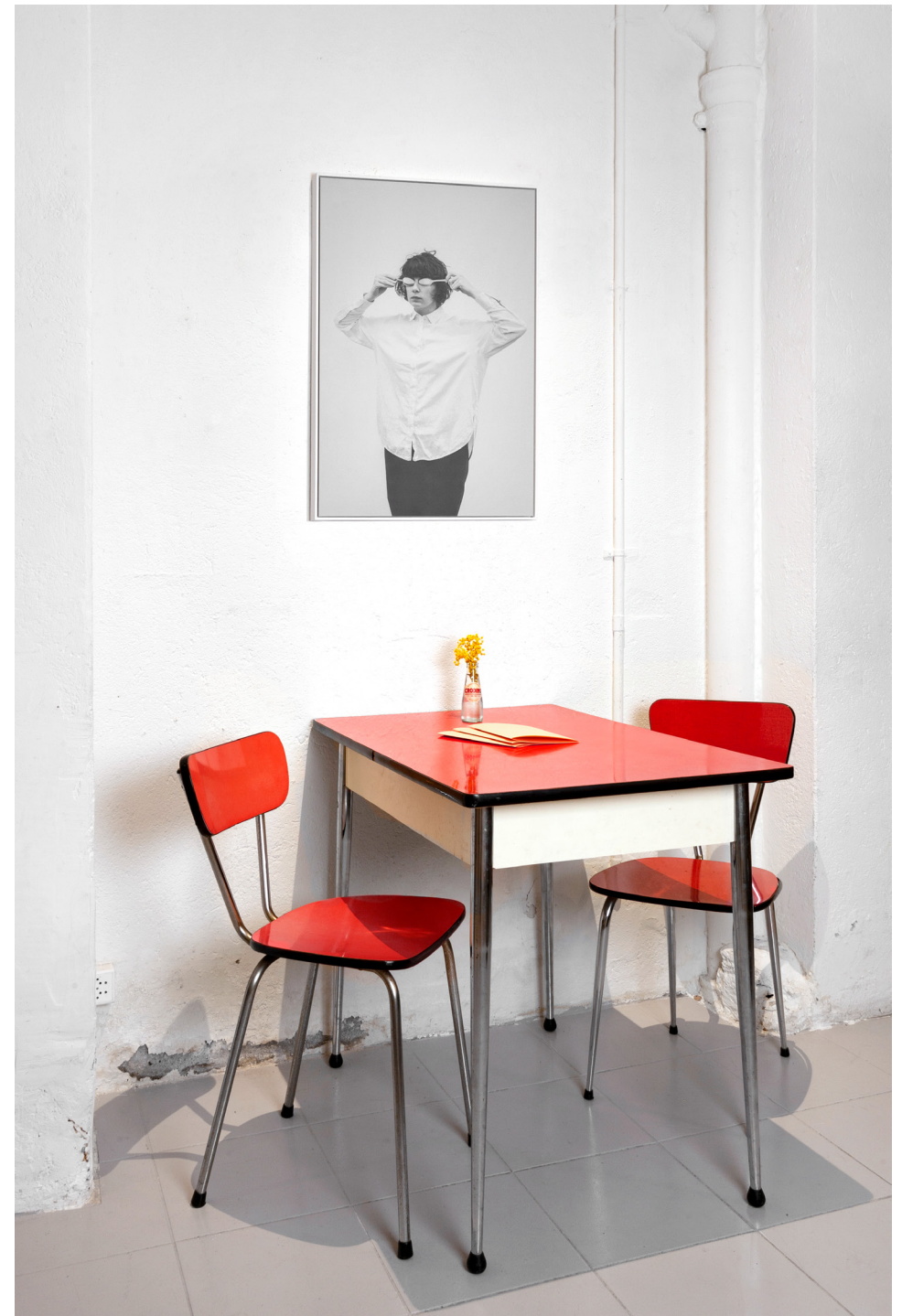
Devenu symbole politique, le mimosa a d'abord été choisi pour son faible coût. Cette fleur démontre également une grande force et une capacité à pousser sur les terrains difficiles. De plus, c'est une fleur abondante et facile à cueillir, qu'on retrouve même dans les assiettes avec la *Torta Mimosa*, un gâteau à base de crème pâtissière et génoise qu'on vient émietter sur le dessus pour rappeler les fleurs jaunes du mimosa.

Sei più preziosa di me / Tu es plus précieuse que moi

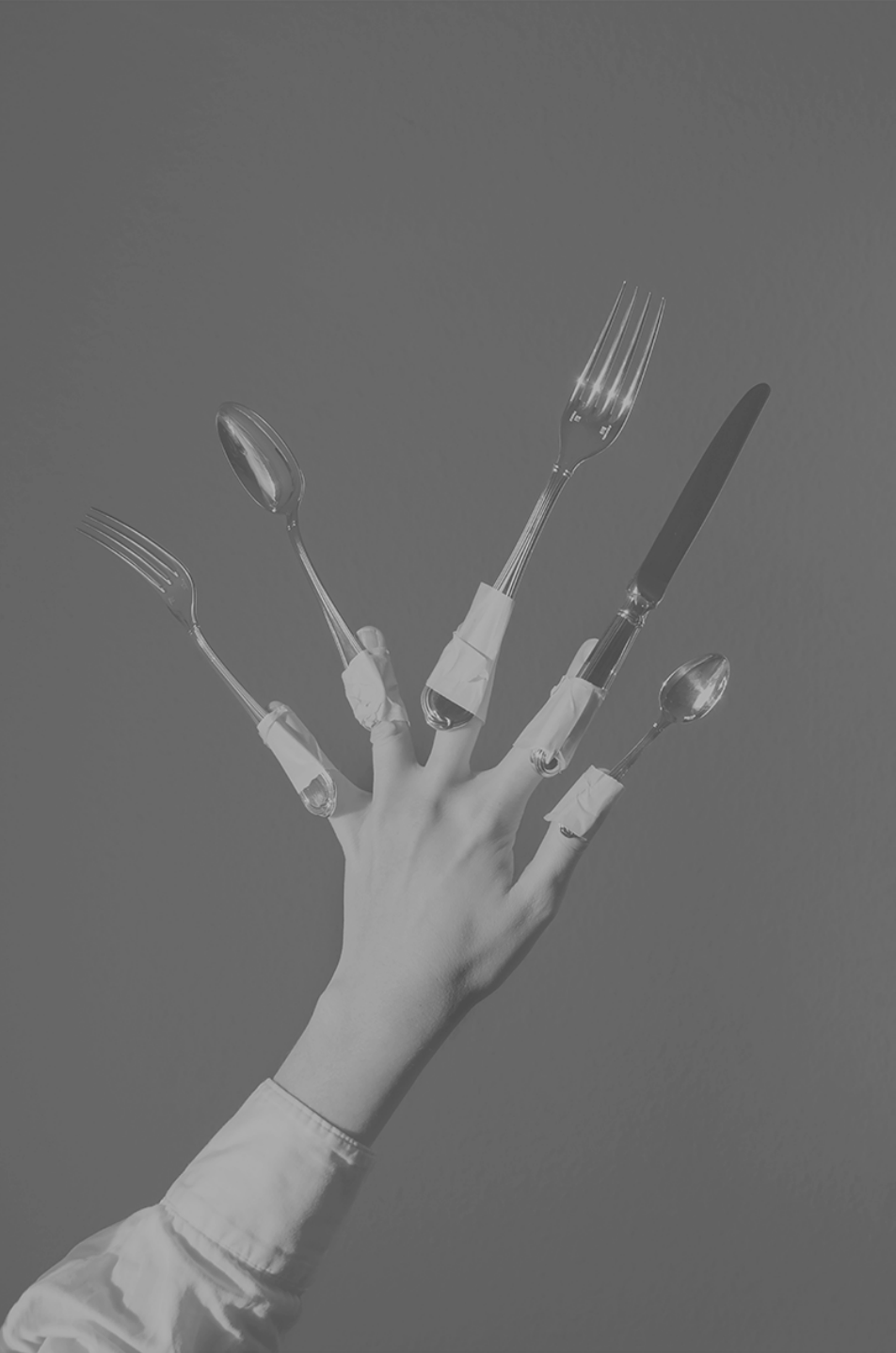
Une ménagère est un ensemble de couverts de table ayant le même style et les mêmes motifs décoratifs.

Souvent en argent, elle peut comprendre un ensemble de pièces ou d'instruments pour chaque personne qu'on appelle un couvert. Elle est prévue pour un certain nombre de convives, en général un multiple de six.

Il est de coutume d'en offrir aux jeunes filles lors de leurs anniversaires afin qu'elles puissent apporter le nécessaire au ménage lorsqu'elle se marie. Plus l'on estime que la fille a peu de chance de trouver un mari, plus on enrichit sa dot de mariage pour augmenter sa valeur.









Quasi la stessa / Presque la même

Le trousseau de mariage, est le linge personnel et de maison qu'une jeune fille devait posséder en vue de son mariage.

Dès qu'une fille naissait dans un foyer, les femmes de sa famille, puis la jeune fille elle-même, commençaient à assembler son trousseau de mariage en réalisant et confectionnant un certain nombre de pièces tissées. Une fois le trousseau achevé, le voisinage était convié à venir l'admirer.

Le trousseau se compose de linges de corps (culottes, bonnets, bas...), de literie (draps, taies d'oreiller, housses...) et de linges de table (nappes et serviettes...) brodés aux initiales de la mariée.



Pour moi, Alessia Olivieri photographie comme on ausculte, on dissèque parfois. Le titre de l'un de ses précédents projets, *Corpusculatoire*, en est le signe évident ; elle explorait alors l'effet perturbateur de l'observateur sur la nature même d'une expérience scientifique. De là à dire que l'acte photographique sème le trouble, sans doute.

Au-delà des surfaces et matières attrayantes de ses images, elle envisage l'usage du médium comme une expérience en laboratoire, et donne à voir ce qui se loge dans nos armoires, nos tiroirs, nos mémoires, nos pensées tuées... de façon clinique allant jusqu'au cru, voire à la pourriture. Nulle complaisance.

Fai la brava !

Une injonction à la bonté, au courage ou une assertion ? Une critique adressée à celle qui fait la fière ?

N'étant de culture italienne que de loin, j'ai eu besoin qu'Alessia décrypte ce titre pour que je le saisisse. Or si le sens usuel est une injonction à se comporter de manière adéquate, dans ce travail où elle explore les racines d'une féminité du mezzogiorno qui soit surtout sienne, elle dit aussi que le sens courant de cette phrase n'est pas dépourvu du goût des limitations.

On a la sensation devant chaque image, en lisant chaque texte, qu'elle montre ce qui se trame dans ses racines pour dire qu'elle vient bel et bien de là, que cela la constitue, tout en traçant, au scalpel parfois, ce dont elle s'affranchit et souligne, à travers une moitié de grenade putréfiée, qu'elle ne peut s'envisager comme la moitié de quelque chose, mais comme un tout qui n'a pas absolument besoin d'un autre pour exister.

Le corps, il se dérobe souvent, se déploie en hors-champ, de dos, n'apparaît que peu à travers des vêtements androgynes... et réapparaît dans le creux des natures mortes. Ce sont les corps qui dessinent une filiation, mais une filiation où celle qui porte un visage - non dénué d'humour - est l'auteure et elle seule, on se trouve dès lors davantage face à un autoportrait que dans une histoire de famille à voix multiples.

A la manière du photographe hongrois Peter Puklus qui décrit sa vie familiale dans des images qui ont autant de formes et de matérialités que l'on peut en imaginer en photographie, mais aussi à travers des sculptures et des installations qui sont le fruit de l'expérimentation de sa propre existence et de ses liens avec les autres, Alessia Olivieri tisse sa toile avec pour enjeu de faire de cette enquête généalogique le récit elliptique de sa construction identitaire.

Et si tous les objets chargés d'histoires qu'elle a patiemment rassemblés se révélaient être autant de prothèses inutiles ? Ils portent la métaphore d'un corps qui se libère du poids d'avoir pu être envisagé comme un objet. *E così, questa mattina si è svegliata !*

Léonore Veya

Exposition *Fai la Brava* | Le Balkkon - Printemps 2020

En réaction à la fermeture prématurée de l'exposition *Fai la brava* au Balkkon (Neuchâtel, CH), dû à la pandémie du coronavirus, ce catalogue a été réalisé en mars 2020 dans le but de la rendre visible et accessible sous forme digitale.

Je tiens à remercier Morgane Paillard et Audrey Zimmerli, co-curatrices au Balkkon pour cette belle et enrichissante invitation, ainsi que toute l'équipe du Balkkon pour son accueil.

Merci également à Gabriela et Marco Cousumano pour leur finesse et leur bienveillance dans la réalisation des encadrements — à l'Atelier 207 — à Léonore Veya pour ses précieux mots, sa générosité et ses conseils — à Charles Frôté pour son soutien infini — à Léonard Rossi pour son aide — à Sandra Charrière pour la relecture, ainsi qu'à toute ma famille Della Rovere-Olivieri et aux membres du collectif Le Salon.

Je souhaite finalement remercier Nicole Baur, Alexandre Lanz et Léonore Veya pour leurs riches interventions lors de la table ronde du 5 mars 2020 (*Corps-objet, corps-support?: Le corps entre représentations photographiques et traditions*).

Alessia Olivieri

www.alessiaolivieri.com
alessia.aolivieri@gmail.com

La liste des prix est disponible sur demande

///

Centre culturel Le Balkkon
www.lebalkkon.ch
contact@balkkon.ch

Tous droits réservés © Alessia Olivieri 2020